

John Smith, libérateur

Ambrose Bierce

« Ambrose Bierce naquit dans l'État d'Ohio, le 24 juin 1842. Il prit du service dans l'armée fédérale ou abolitionniste pendant la guerre de Sécession. À la paix, il portait les épaulettes de major (commandant), grade qu'il avait conquis au prix de son sang et par des actes de bravoure dignes d'un preux chevalier. » C'est en ces termes que Jean Borjes commence son article sur Ambrose Bierce dans le journal *L'ordre* du 27 septembre 1938.

Après la fin de la guerre de Sécession (1866), il débuta dans le journalisme, à San Francisco. Huit ans plus tard, on le retrouvait à Londres, où il dirigea un journal satirique. Mais en 1876, il retournait à San Francisco, séjournant sur la côte du Pacifique pendant un quart de siècle. Cette résidence ne fut interrompue que par un voyage dans le Dakota du Sud où il fut quelque temps prospecteur. Il eut à cette époque de violentes démêlées avec des individus louches et des détoursseurs de grand chemin qui hantaient ces districts miniers. On en retrouve l'écho dans nombre de ses nouvelles. Politiciens véreux, soi-disant philanthropes, pasteurs hypocrites et autres personnes sans scrupules éveillèrent son esprit satirique particulièrement développé dans des œuvres telles que *Ashes of the beacon*, *The land beyond the blow* ou *John Smith, liberator*.

Plus connu en France pour ses contes étranges, fréquemment en lien avec la guerre de Sécession, ou son *Dictionnaire du diable* – qui n'a de diabolique que le titre, il faut bien le reconnaître, – dont le titre original était d'ailleurs *The cynic's word book*, mais le succès de ce volume provoqua une prolifération d'ouvrages plus ou moins mauvais incluant l'adjectif cynic dans leurs titres l'amena à le changer pour celui que nous lui connaissons maintenant : *The devil's dictionary* – Ambrose Bierce a également tâté de la Science-fiction.

À soixante et onze ans, souffrant d'asthme, sentant la mort rôder, Bierce éprouva une insurmontable répugnance à trépasser vulgairement dans son lit. Il fut attiré par la guerre civile mexicaine où des rebelles menaient une campagne sans merci contre les gouvernements qui se succédaient dans la capitale. Notre écrivain jugeait leur cause saine et ne leur marchandait pas sa sympathie. Vers la fin de 1913, sa fille reçut une lettre datée de Chihuahua, par laquelle son père l'informait incidemment, comme d'une chose sans véritable importance, qu'il avait contracté un engagement dans l'armée de Pancho Villa. Il n'a plus jamais donné signe de vie. Est-il mort dans le feu de l'action, de maladie ou plus simplement de vieillesse, nul ne peut l'affirmer.

John Smith, liberator (from a newspaper of the far future) n'est pas une nouvelle de SF ordinaire. Avant tout parce qu'elle est signée par un écrivain réputé pour ses textes fantastiques ou fantasques, mais toujours sarcastiques. Mais c'est aussi un texte précurseur de la SF américaine de cette fin de XIX^e siècle. Très loin de la science-fiction américaine des années 50/60, elle est pour son auteur l'occasion de critiquer la société de son époque non pas dans un article de presse politique mais sous une forme plus littéraire. Journaliste politique dans l'âme, Bierce nous propose avec ce texte, le point de vue d'un historien du futur sur les États-Unis d'Amérique encore en pleine construction. Mais cet historien travaille à partir de bribes d'informations qui ont traversé les siècles et subi les aléas du temps. Et Bierce en profite pour ne garder que ce qu'il veut critiquer de son époque.

Le texte suivant est la traduction de *John Smith, liberator (from a newspaper of the far future)* tel que présenté dans *The Collected Works* volume I de 1909.

Dans le petit village tranquille de Smithcester, que certains archéologues ont prétendu « identifier » comme l'ancienne Londres, sera célébré aujourd'hui le trentième centenaire de la naissance de cet homme remarquable, la plus grande figure de l'antiquité. La réapparition de ce qui, il y a six siècles à peine, était un jour de fête populaire et qui, aujourd'hui encore, est rarement ignoré par ceux pour qui la liberté est plus précieuse que l'appât du gain, suscite une émotion particulière. Il importe peu que la tradition ait ou non fixé correctement l'époque et le lieu de la naissance de Smith. Qu'il soit né,

qu'étant né, il ait travaillé noblement à l'œuvre que sa main avait trouvé à faire, que par la seule force de sa puissante intelligence, il ait établi et perfectionné notre forme actuelle de gouvernement bienveillant, sous lequel la civilisation a atteint son développement le plus élevé et le plus mûr. Ce sont là des faits à côté desquels les simples questions de chronologie et de géographie sont insignifiantes et sans importance.

Que cet homme extraordinaire ait été à l'origine de la forme de gouvernement smithocratique est peut-être sujet à un doute raisonnable. Il est possible qu'elle ait eu une existence de fait sous des formes grossières et incertaines dès l'époque d'Edouard XVII, une existence locale, inorganisée et intermittente. Mais qu'il l'ait débarrassée des erreurs et des superstitions qui la recouvraient, qu'il lui ait donné une forme définie et qu'il l'ait façonnée en un plan cohérent et pratique, il y a des preuves incontestables dans les fragments de littérature ancestrale qui nous sont parvenus, aussi défigurés qu'ils soient par des déclarations étonnamment contradictoires concernant sa naissance, sa parenté et sa manière de vivre avant qu'il ne s'avance sur la scène politique comme le Libérateur de l'Humanité. On dit que Shakspar, un poète dont les œuvres ont eu en leur temps une vogue considérable, bien qu'il soit difficile de dire pourquoi, fait allusion à lui comme « le plus noble des Romains », nos ancêtres de l'époque étant connus comme Romains ou Anglais, indifféremment. Dans le seul fragment authentique de Shakspar qui subsiste, cependant, ce passage n'est pas inclus.

La puissance militaire de Smith est amplement attestée dans un ancien manuscrit d'une authenticité incontestable qui a été récemment traduit du siamois. Il s'agit d'un récit de la bataille navale de Loo, par un témoin oculaire dont le nom ne nous est malheureusement pas parvenu. Il est dit que dans ce célèbre engagement Smith a renversé le grand général napolitain, qu'il a capturé et transporté enchaîné dans l'île de Chickenhurst.

Dans son « Histoire politique de l'Europe », le regretté professeur Mible a écrit cette phrase lumineuse : « À la seule exception de l'Équateur, il n'y a pas eu de gouvernement européen que le Libérateur n'ait pas transformé en une pure Smithocratie, et bien que certains d'entre eux soient retombés transitoirement dans les formes primitives, et que d'autres se soient développés en systèmes extravagants et fantaisistes engendrés par l'activité intellectuelle à laquelle il avait incité le monde entier, il a néanmoins établi le principe si fermement qu'au trente-deuxième siècle, le monde civilisé était devenu, et est resté, virtuellement Smithocratique ».

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL